



# NODUS SCIENDI

**ISSN 2308-7676**

**Titre clé: Nodus sciendi**

**Tiré de la norme ISO 3297 qui définit l'ISSN et ses utilisations**

**VOLUME 1**

## COMITÉ SCIENTIFIQUE DE REVUE

**BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne**, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle

**BLÉDÉ, Logbo**, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny.

**BOA, Thiémélé L. Ramsès**, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

**BOHUI, Djédjé Hilaire**, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny

**DJIMAN, Kasimi**, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny

**KONÉ, Amadou**, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC

**MADÉBÉ, Georice Berthin**, Professeur de Universités, CENAREST-IRSH/Université Omar Bongo

**SISSAO, Alain Joseph**, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou

**TRAORÉ, François Bruno**, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

**VION-DURY, Juliette**, Professeur des Universités, Université Paris XIII

**VOISIN, Patrick**, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau (64)

**WESTPHAL, Bertrand**, Professeur des Universités, Université de Limoges

## ORGANISATION

*Publication* / **DIANDUÉ Bi Kacou Parfait**,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

*Rédaction* / **KONANDRI Affoué Virgine**,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

*Production* / **SYLLA Abdoulaye**,

Maître-Assistant, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

# SOMMAIRE

PR. BOHUI DJÉDJÉ HILAIRE, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« ANALYSE DE L'IMPLICITE À TRAVERS QUELQUES FAITS DE LANGUE "MÉLANGÉS" »

DR SEKA AMAN JUSTIN, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« LES DÉPLACÉS DE GUERRE EN MILIEU URBAIN : RECONSTRUCTION IDENTITAIRE À TRAVERS L'OCCUPATION DES ESPACES PUBLICS ABIDJANAIS »

DR. COULIBALY MOUSSA, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« DIGRESSION ET CRÉATION ROMANESQUE DANS LA TRAVERSÉE DU GUERRIER DE JÉRÔME DIÉGOU BAILLY »

PR. MADÉBÉ, GEORICE BERTHIN, Professeur de Universités, CENAREST-IRSH/Université Omar Bongo.

« INTER-ESPACE DE LA LANGUE ET IMAGINAIRE ROMANESQUE SUBSAHARIEN EN LANGUE FRANÇAISE. ESSAI SÉMIOLOGIQUE SUR LES NOTIONS DE FRONTIÈRE, D'INTERSECTION ET DE TRANSVERSALITÉ»

PR. DIANDUÉ BI KACOU PARFAIT (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« LA FRATRIE DES DICTATEURS : TOPOSCOPIE D'UNE GÉNÉALOGIE DANS L'IMAGINAIRE KOUROUMIEN »

DR. KAMATÉ BANHOUMAN (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« LA POLITIQUE CULTURELLE DE LA CÔTE D'IVOIRE EN QUESTION »

PR. VOISIN PATRICK, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau (64)

« LE CORPS ESPACE CULTUREL »

PR. DJIMAN KASIMI, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« DU LIVRE ANGLOPHONE EN MILIEU FRANCOPHONE: UNE ANALYSE DE L'INSTITUTION LITTÉRAIRE »

PR. SISSAO ALAIN JOSEPH, (Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou)

« LES HÉROS ET LA MORT DANS LES ÉPOPÉES DE SOUNDJATA ET DE GILGAMESH »

**DR. AKROBOU EZECHIEL, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)**  
« L'IMAGE DU PERSONNAGE FÉMININ À TRAVERS LES SOLEILS DES  
INDÉPENDANCES DE KOUROUMA AHMADOU: CAS DE SALIMATA »

**PR. BOA THIÉMÉLÉ RAMSES, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)**  
« MYTHOLOGIES AFRICAINES ET POUVOIR DES ORIGINES »

**PR. KONÉ AMADOU, (Georgetown University)**  
« POUR UNE THÉORIE CRITIQUE TRADITIONNELLE DES TEXTES AFRICAINS  
»

**DR. DJANDUÉ BI DROMBÉ, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)**  
« REPENSER L'ÉVALUATION DES ENSEIGNANTS DU SECONDAIRE EN CÔTE  
D'IVOIRE »

**DR. SYLLA ABDOULAYE, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)**  
« UN CADAVRE ENCOMBRANT : CRIME, POLITIQUE ET LITTÉRATURE DANS  
LA BÊTE HUMAINE D'ÉMILE ZOLA »

# CONTRIBUTION

**Inter-espace de la langue et imaginaire romanesque subsaharien en langue française. Essai sémiotique sur les notions de frontière, d'intersection et de transversalité**

Pr. MADÉBÉ, Georice Berthin, **Universités, CENAREST-IRSH/ Omar Bongo.**

**Inter-espace** de la langue et **imaginaire romanesque subsaharien** en langue française. Essai sémiotique sur les notions de **frontière**, d'**intersection** et de **transversalité**.

**Auteur :** Georice Berthin Madébé

**Biographie :** L'auteur est Directeur de recherche au Cenarest-Irsh, HDR de l'Université de Limoges, Chef du Département des Sciences de l'Information à l'Université Omar Bongo de Libreville – Gabon.

**Dernières publications :** *Spatialité énonciative. Des milieux physiques aux figures de la subjectivité énonciative subsaharienne* (Dianoïa, 2011) ; *Les chemins de la critique africaine* (L'Harmattan, 2012).

**Mail :** georiceberthin@yahoo.fr

Pour introduire, je commencerai par faire remarquer la complexité que j'ai délibérément insérée dans le titre de cet article. Car, si les notions qui y apparaissent fixent au moins le champ de la réflexion qu'on s'apprête à mener, elles n'en garantissent cependant ni le caractère scientifique ni la clarté (absolue ?).

L'autre préoccupation est liée à la rationalité scientifique dont je ferai usage ici, puisque j'ai annoncé que cet article est un « essai sémiotique ». En effet, pour que les notions d'**inter-espace**, **imaginaire romanesque subsaharien**, **frontière**, **intersection** et de **transversalité** aient des contenus qui fassent sens en sémiotique générale, il faudra à la fois chercher à concevoir leur sémantique respective dans la méthodologie qui les accueille (la sémiotique), et évaluer leur pertinence ainsi établie non seulement par la méthode avec laquelle je défendrai mon hypothèse heuristique, mais par le raisonnement qui me conduira à exposer mon point de vue sur l'étude d'une littérature africaine débarrassée de charge anthropologique.

En effet, dans la perspective sémiotique, les notions ici engagées n'ont rien en commun, sinon qu'on voudrait les faire tenir ensemble autour d'une abstraction du fait littéraire africain francophone subsaharien visant à s'approprier sémiotiquement la littérature africaine. Il s'agira donc d'y lire ce qui y apparaît comme des *styles* ou des *formes de vies* (Fontanille, 2011) récurrents à partir desquels sont conçus les romans subsaharien de langue française. Ces préoccupations sont donc des préalables méthodologiques qu'il faut maintenant élucider.

### **Préalables méthodologiques et hypothèse de recherche**

La meilleure démarche à adopter pour défendre l'hypothèse selon laquelle la littérature africaine est un inter-espace structurel constitué d'une somme de pratiques énonciatives est suggérée par mes publications récentes (Madébé, 2011 a et b), et la thèse d'Habilitation à Diriger les Recherches soutenue à l'université de Limoges (Madébé, 2011 c).

Je voudrai d'abord m'appuyer sur la théorie du signe proposée par Charles Sanders Peirce pour circonscrire ma démarche. Peirce pense que le signe est ternaire, c'est-à-dire qu'il est constitué de trois entrées : il est en même temps **objet immédiat** ou **priméité**, **objet dynamique** ou **secondéité** et **interprétant** ou **tiercéité** (Peirce, 1975).

On peut apporter plus de précision à cette terminologie sémiotique, sans faire l'exégèse de Peirce. L'objet immédiat est le signe tel qu'il existe et tel qu'il se présente à lui-même dans sa perception immédiate, dans sa réalité matérielle. L'objet dynamique renvoie à la perception du signe, du moins, à celle du sujet qui l'expérimente en lui affectant des significations à partir de cette expérience fondatrice. L'objet dynamique est donc ce sens enraciné dans l'expérience subjective du sens immédiat. Il en est en quelque sorte le prolongement incarné. Enfin, l'interprétant. Il est un support, une surface d'inscription qui traduit en langage ou en discours la signification articulée par le sujet. J'en déduis que cette articulation du signe en langage ne peut être neutre, dans la mesure où le sujet est au cœur de l'articulation des grandeurs du sens qu'il expérimente (Fontanille, 1999). En les transformant en langage, il lui donne une dimension sémiotique nettement perceptible que l'on peut ici

considérer comme un *style*, voire une *forme de vie* particuliers<sup>1</sup> (Fontanille, 2011) ; bien entendu, en fonction d'une identité sémiotique propre (Fontanille, 1999).

Cette approche du signe est originale et intéresse toute perspective qui se préoccupe d'interroger la littérature africaine hors de toute sociologie et/ou représentation anthropologique, voire de toute lecture politique. Dans mon appréhension sémiotique de cette littérature, il s'agit de dématérialiser ces approches pour essayer d'en avoir une lecture dynamique fondée sur l'herméneutique sémiotique. Cela, afin de donner une conception schématique aux notions d'**inter-espace de la langue**, de **frontière** et de **transversalité** renvoyant à une description du texte africain à la fois dématérialisée et/ou désocialisée. Ainsi, m'appuyant sur l'intelligence sémiotique du signe pearcien, je souhaite formuler ici une lecture des structures abstraites des énonciations littéraires subsaharienne en langue française, prolongeant ainsi une pensée systématisée dans *Spatialité énonciative* (Madébé, 2011b) et théorisée dans *Sémiotique et cultures romanesques subsahariennes* (Madébé, 2011c)

Je crois que la tribune qui m'est offerte à Long Beach me permettra d'avancer ma réflexion menée depuis près de dix ans autour des problématiques sémiotiques de la littérature africaine. La théorie « morphologique du discours romanesque africain », mise en place dans *Spatialité énonciative* (2011b), et affinée dans la HDR sous la forme d'une théorie culturelle du sens romanesque de la littérature africaine de langue française (2011c) me permettra en effet d'en poursuivre ici la réflexion. Bien entendu, j'ai à cœur de le faire en ayant en arrière-plan les notions centrales de ce colloque : **traversée**, **friction** et **fusion**.

### **Frontière, intersection et transversalité : une problématique sémiotique de morphologies énonciatives**

Ces préalables établis, il paraît désormais nécessaire de souligner, comme je l'ai montré récemment dans *Spatialité énonciative*, que la littérature africaine, indépendamment de son histoire, de son substrat anthropologique, de ses contenus narratifs, de ses auteurs, de ses éditeurs, de ses critiques, en somme, indépendamment de sa géographie et de son économie culturelle largement diffusées par ses critiques séculiers, est un signe. Que ce signe, peut être admis selon l'entendement de Pearce. Comme objet immédiat, il renvoie à cet objet historicisé, anthropologisé voir politisé. En tant qu'objet dynamique, il peut faire l'objet d'autres études, et notamment sémiotique, qui l'articuleraient alors en plan de l'expression – plan des organisations, des macros structures, ou plan des productions et des formes énonciatives –, et en plan de contenu – plan des pratiques, des expériences empiriques des énonciations et/ou des énoncés qui en découlent. Le plan du contenu serait ainsi celui la signification des formes romanesques en tant que formes de la culture romanesque subsaharienne prises en charges par des **pratiques énonciatives propres** (Fontanille, 2011).

La théorie morphologique, réfléchi à partir de l'étude d'un corpus d'une centaine de romans publiés de 1960 à nos jours, a mis en exergue quatre types récurrents de cultures énonciatives. On interprète ces cultures énonciatives selon Lotman qui les présente comme des structures syntaxiques et sémiotiques typiques correspondant à des systèmes d'énonciations. « *Le rapport du système à la réalité et leur interpénétrabilité réciproque a souvent, écrit-il, été objet d'étude [...]. D'un point de vue sémiotique, ce rapport prend la forme d'une antinomie de la langue et du monde extra-linguistique. L'espace extra-linguistique se trouve dans la sphère de la langue et se transforme en un « contenu », c'est-à-*

*dire en l'un des deux termes de la dichotomie « contenu-expression » » (Lotman, 2004 : 21). C'est donc de ce point de vue que je pars pour décrire les énonciations littéraires panchroniques du roman subsaharien en langue française comme relevant de systèmes syntaxiques propres dont les formes renvoient à des cultures énonciatives typiques et significatives d'une conscience de représentation et d'une conscience de la culture énonciative à un moment synchronique donné (Madébé, 2011c). Car, le fondement d'une pratique linguistique, d'un style ou d'une syntaxe littéraire ne peut se réaliser qu'à partir du moment où « la conscience de ma pensée, doit [toujours] pouvoir accompagner toutes mes autres représentations ; autrement quelque chose serait représenté en moi sans pouvoir être pensée » (Lotman, 2004 : 22).*

Dans *Spatialité énonciative*, ces systèmes d'énonciation sont synthétisés en quatre structures discursives que j'ai désignées **schématismes discursifs** ou **morphologies énonciatives**, dotés chacun de propriétés figuratives et sémiotiques propres. Ce sont : le *classicisme*, la *créativité*, la *typification* d'une part, et d'autre part, l'*excentricité*. Ces systèmes, en réalité, définissent des règles de production de discours, des grammaires donc, à partir desquelles on peut reconnaître les identités discursives du roman subsaharien de langue française, à l'échelle diachronique de sa constitution.

Dans ce sens, avec les notions de **traversée**, **friction** et **fusion**, promues par ce colloque, on peut parvenir à établir un lien sémiotique pertinent avec les morphologies énonciatives ci-dessus citées, en même temps que doivent être mises en évidence celles d'**inter-espace de la langue**, **imaginaire romanesque subsaharien**, **frontière** et d'**intersection**. Ainsi, commençons par préciser le sens des quatre morphologies énonciatives ci-dessus exposées.

### **Les morphologies énonciatives : essais de définitions**

Le *classicisme* est le régime énonciatif sémiotiquement fondé sur l'imitation des formes narratives dominantes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle français, à travers des modes d'énonciation qui s'appuient sur la présupposition logique de la forme et du contenu, tel que le roman naturaliste l'a sémiotisé et diffusé. On insère dans cette catégorie, des fictions comme *L'enfant noir*, *Une vie de boy*, *Les bouts de bois de Dieu* et d'autres romans postérieurs à cette période de la Négritude tel *L'aventure ambiguë*, etc.

La *créativité* est le second régime énonciatif dominant subsaharien. Elle est marquée par une logique d'innovations littéraires portée par des contraintes praxiques tenant compte des langues et des cultures autochtones. Au compte de ce régime énonciatif, on retient des œuvres comme *Les soleils des indépendances*, *La vie et demie*, etc. Quant à elle, l'*excentricité* se pose comme un régime énonciatif dont les formes littéraires sont atypiques, aussi bien sur le plan morphologique que sur le plan de la valorisation littéraire des formes symboliques. C'est pourquoi les romans considérés comme excentriques sont en net décalage avec les pratiques littéraires dominantes, et dans le cas subsaharien, celles que promeuvent la critique littéraire africaine ou les mass-médias francophones et qui relèvent, en général, des deux précédents régimes sémiotiques d'énonciation : le classicisme et/ou la créativité.

Le *roman excentrique*, par définition, est pensé à partir des approches alternatives de la littérature institutionnelle ou institutionnalisée, valorisée par les médias ou la critique « officiels » francophones. Pour cette raison, l'excentricité implique deux types d'altérité : contrairement au roman créatif qui insiste davantage sur une altérité morphologique du roman



énonciativement fondée sur les problématiques de la langue d'écriture ou des cultures africaines, le roman excentrique insiste en plus sur une altérité ontologique à résoudre dans et à travers l'acte de langage. Son projet est d'énoncer une expérience singulière d'un sens vécu dynamiquement (au sens peircien), soit au niveau *proprioceptif* (Owondo, 2005), soit au niveau *intéroceptif* (Ngal, 1975) ; soit encore, au niveau *intéroproprioceptif* (Bessora, 1999 ; Nkashama, 2005). C'est dans cette mesure que cette expérience singulière débouche sur une sémiotique de l'altérité énonciative manifestée dans la structuration schématique de l'énonciation comme une problématique de l'identité personnelle, mais surtout, de l'identité du langage à résoudre par l'instance de l'énonciation (Madébé, 2010a).

Le *roman excentrique* est un roman par définition traversé par des tensions structurantes, dans la mesure où il se préoccupe d'intensifier le discours littéraire sur lequel il s'appuie pour amplifier la signification aussi bien de l'acte de langage qu'est l'énonciation que l'énonciation elle-même, visant ainsi l'optimisation maximale de la signification narrative du plan de l'expression (Madébé, 2011b).

Enfin, la *typification* est une forme de ritualisation ou reproduction des trois autres morphologies énonciatives. Si elle devrait avoir une fonction, celle-ci serait de les transformer en une culture énonciative extensive de la signification et du sens romanesque. Ainsi la typification se pose-t-elle comme une pratique dont la fonction est de rendre communes ou usuelles les formes créatives ou excentriques dans le champ de la culture romanesque. C'est par cette pratique de l'énonciation que, par exemple, ces deux formes de la culture énonciative se fixent dans le champ de la culture par la répétition de leur structure sémiotique respective.

Ces premières définitions des morphologies énonciatives dominantes de la littérature africaine subsaharienne du XX<sup>e</sup> siècle et de ce début du XXI<sup>e</sup> siècle donnent l'occasion d'établir mon entendement sémiotique de l'**inter-espace de la langue** et de l'**imaginaire romanesque subsaharien**. L'imaginaire romanesque s'établit dès lors comme un ensemble de contraintes discursives et énonciatives garanties par les usages et les pratiques en tant qu'usages ou pratiques culturels de modes d'énonciations romanesques. Ceux-ci peuvent être à la fois statiques, lorsque la culture est typifiée et se contente d'être reproduite, ou alors dynamiques, lorsque cette dernière devient excentrique ou s'exprime à partir d'un centre de référence propre. Ainsi, ce qu'on appelle inter-espace de la langue est cet *espace énonciatif pré-réglé par des usages ou des pratiques*, en un mot, qualifié par la culture énonciative qui va du classicisme à la typification, et qui rend possible dans ce même inter-espace énonciatif, l'émergence d'autres formes d'usages et de pratiques, qu'il valide ou invalide. L'inter-espace de la langue est ainsi à la fois *intensif* et *extensif*. Il est intensif, lorsqu'il est réglé par une définition synchrone de l'énonciation romanesque (classicisme, créativité, excentricité, typification). Cependant, quand ces topologies énonciatives sont mises en concurrence par l'instance de l'énonciation afin de transcender les définitions locales des modes discursifs, l'inter-espace devient extensif, voire co-extensif. Il privilégie alors un régime d'interactions sémiotiques propres, aboutissant ainsi à une définition diachronique de l'énonciation ou de la culture énonciative. C'est ce que figure le schéma ci-dessus :

## 1. L'inter-espace de la langue :

Schéma n° 1 : L'inter-espace de la langue comme imaginaire énonciatif.

Dès à présent, j'essaierai de décrire une représentation sémiotique minimale<sup>ii</sup> des notions de **frontière**, **intersection** et de **transversalité** à partir de cette première matrice, ceci, en m'appuyant sur des schémas illustratifs, afin de gagner en efficacité démonstrative :

## 2. La frontière :

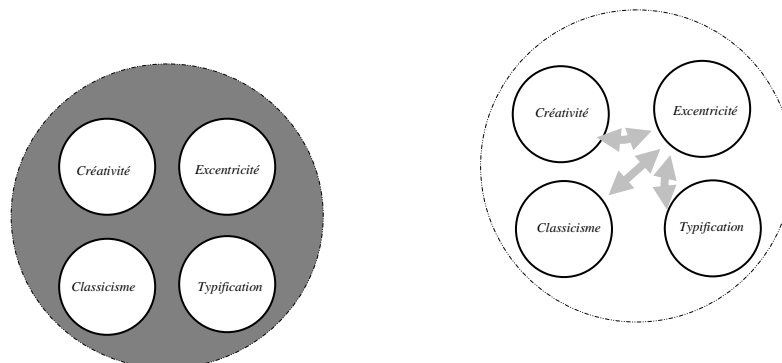


Schéma n° 2 : La notion de frontière appliquée à la théorie morphologique de l'énonciation.

Ce schéma démontre que la notion de **frontière** est *exclusive*. A tout le moins, elle admet la différence comme une altérité avec laquelle elle n'entretient que des relations périphériques par lesquelles la frontière soumet à un tri axiologique ce qui ne relève pas de ses pratiques ou de ses valeurs internes. Par définition, la frontière admet l'existence de différences sémiotiques ou syntaxes comme des énoncés relevant de grammaires des significations propres, mais aussi comme celles des expériences sémiotiques et signitives qui les informent. La frontière dans l'inter-espace de la langue révèle, *in fine*, une logique de fragmentation non seulement du sens, mais aussi des pratiques qui les énoncent.

## 3. L'intersection :

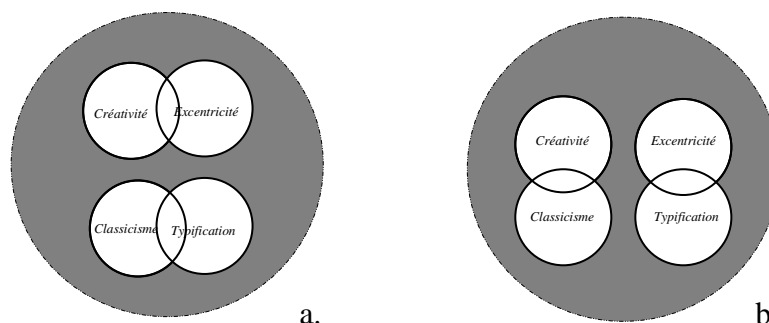


Schéma n° : La notion d'intersection appliquée à la théorie morphologique de l'énonciation.

Les schémas a. et b. montrent que la logique de l'**intersection** est celle d'une rencontre plus avenante, plus ouverte, plus perméable à l'altérité. L'altérité se fonde sur la

différenciation des formes premières ou originelles de la culture au bénéfice d'identités nouvelles, ces identités se réalisant par superposition, agglomération, syncrétisme ou par synthèse des pratiques antérieures (Madébé, 2010a).

#### 4. La transversalité :

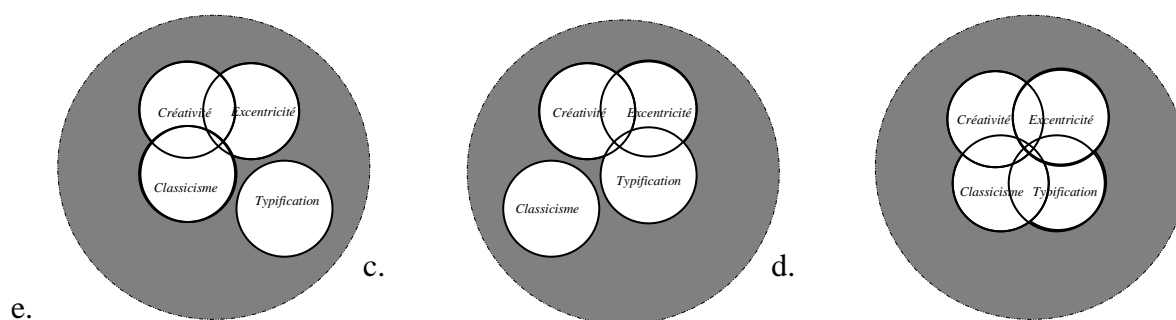


Schéma n° 4 : La notion de transversalité appliquée à la théorie morphologique de l'énonciation.

La **transversalité**, comme on peut le voir, à travers les schémas c., d. et e. qui le projettent dans l'inter-espace de la langue, se positionne à tout le moins comme une « *qualité du lien* [énonciatif et discursif qui] *tend à une consolidation et à une homogénéisation* [d'un ensemble [re]constitué ». Ici, l'inter-espace de la langue et de l'imaginaire énonciatif qui en structurent l'immanence. La transversalité présente donc une « *perspective holistique* [...] *s'interrogeant et se fécondant mutuellement, admettant l'hypothèse de l'hétérogénéité et de la complexité, explicitement située des regards portés sur les objets, conjuguant le point de vue de la particularité et de la singularité avec celui de l'universalité* »<sup>iii</sup>. La transversalité est donc fondamentalement transcendante.

En ce qui concerne la littérature africaine, en particulier, et plus généralement, en ce qui concerne les formes de la culture, la démonstration établit que c'est la dynamique interactive, celle des rencontres, qui est plus significative du devenir, en ce qu'elle est portée, soit par l'intersection, soit par la transversalité. Celles-ci sont, à bien des égards, des représentations de systèmes sémiotiques dans lesquelles les morphologies énonciatives négociées sont différemment traitées : ces morphologies sont traitées avec une plus ou moins grande homogénéité lorsque la culture leur affecte une égale pertinence dans son système syntaxique. Elles sont hétérogénéisées lorsqu'elle établit une logique de tri dont la pertinence est fonction de significations dominantes que promeut le champ de la culture. Ainsi, la frontière, l'intersection ou la transversalité n'ont de pertinence sémiotique que par rapport à une logique intensive et extensive (synchronique ou diachronique) de la culture par laquelle elles lui donnent des significations pragmatiques et sociales, voire sociétales, élevées au rang de symboles nationaux ou transnationaux.

C'est dans cette perspective qu'il faut admettre que la **friction**, la **fusion** ou la **traversée** participent de la même logique figurative. Comme la frontière, l'intersection ou la

transversalité, elles sont informées intensivement et extensivement par l'intensité et les grandeurs pertinentes qu'elles affectent à une culture définie tantôt synchroniquement, tantôt diachroniquement. Ainsi, la fusion est intersémiotique, la friction, frontalière, tandis que la traversée est transversale : elle apparaît, *in fine*, comme une sorte d'*hyper-sémiotique*, bien entendu, si on admet qu'est *hyper-sémiotique* toute sémiotique dépassant la contradiction de l'espace-temps ; c'est-à-dire, une sémiotique des **ontologies dynamiques** (à la fois discursives et herméneutiques). Si donc l'on se place du point de vue sémiotique, on déduit que la **traversée** comme la **transversalité** sont des lieux du dynamisme culturel des topologies à partir desquelles la culture anticipe, projette le devenir du sens et son avenir en tant que significations sociales (des usages ainsi que des pratiques) pour lesquelles elle se représente elle-même comme macro-organisation ou macrostructure. Il semble que là se situe tout l'enjeu du débat autour des écritures actuelles de la littérature subsaharienne en langue française, de ce dont elle a hérité et de ce qu'elle lègue à la postérité.

### **Bibliographie sélective**

1. Fontanille Jacques, *Sémiotique du discours*, Limoges, Pulim, 1999.
2. Fontanille Jacques, *Pratiques sémiotiques*, Paris, PUF, 2011.
3. Lotman Jouri Mikhailovitch, *L'explosion et la culture*, Limoges, Pulim, 2004.
4. Madébé Georice Berthin, « Langue, mémoire et constructions identitaires dans *Giambatista Viko ou le viol du discours africain* et *Parole de vivant* », contribution au Congrès international du comparatisme: *Lieu de mémoire et littérature : enjeux culturels et relations intermédiatiques*, Séoul, du 16 au 18 août 2010 a.
5. Madébé Georice Berthin, « Morphologies énonciatives. De la théorie à la pratique : les cas de *Giambatista Viko ou le viol du discours africain* et de *Parole de vivant* », in *Revue ivoirienne des Sciences du langage et de la communication*, décembre 2010b, p. 58-76.
6. Madébé Georice Berthin, « Sémiotique et espace littéraire africain. Des milieux physiques à la spatialité sémiotique », in *Littérature africaine et territoires*, Paris, Karthala, 2011a, p. 35-44.
7. Madébé Georice Berthin, *Spatialité énonciative. Des milieux physiques aux figures sémiotiques de l'espace littéraire subsaharien*, Paris, Dianoïa, 2011b.
8. Madébé, Georice Berthin, *Sémiotique et cultures romanesques subsahariennes : des pratiques à une théorie sémiotique de la littérature africaine*, Université de Limoges, 2011c.

---

<sup>i</sup> Les lecteurs de Peirce ne sont toujours pas unanimes sur le sens qu'ils donnent à la triade signitive du sémioticien américain. Ainsi, pour beaucoup, l'interprétant peut désigner *une* traduction de l'objet immédiat. Pour d'autres, l'interprétant peut être l'interprète du sens, c'est-à-dire de l'objet immédiat via la perception dynamique issue de son expérience par le sujet du discours.

<sup>ii</sup> Minimale parce que les schémas proposés restreignent le champ du débat théorique auquel ils sont liés. En effet, cet article n'étant pas conçu pour nourrir les débats en cours de la théorie sémiotique des cultures, je m'en suis remis à en simplifier les structures et les niveaux d'analyse. On pourra les réinsérer dans une prochaine contribution dont les contraintes rédactionnelles seront moins exigeantes.

<sup>iii</sup> J. Ardino, « Transversalité », cf. <http://barbier-rd.nom.fr/transversalite.html>, consulté en mars 2012.